

Australie, 25 tonnes de blé récoltées par heure

Gigantisme et isolement caractérisent les exploitations australiennes. Les farmers australiens sont en permanence livrés à eux-mêmes. Même pour s'approvisionner en eau douce. Les stagiaires français leur sont d'un grand réconfort.



> Récolte du foin vendu sur la côte.

Roger Bolte apprécie le niveau de formation et de compétence des stagiaires français qu'il engage chaque année pendant la période des récoltes. Xavier Pouchan Lamaysouette, 23 ans, était l'un d'eux en 2015-2016. Sa formation et son expérience professionnelle lui ont permis d'être immédiatement opérationnel.

En Australie, l'enseignement agricole est privé et payant, et les disciplines enseignées sont peu portées sur les questions d'environnement. Mais être engagé à l'autre bout du monde comme chauffeur mécanicien a exigé une mise à niveau en anglais agricole. Aussi, Xavier a suivi un stage de 15 jours en Mayenne organisé par Odyssee, la société spécialisée dans l'organisation de stages agricoles à l'étranger.

Une fois rendu à West Wyalong, en Nouvelle Galle du Sud, Xavier a été sidéré par la dimension des exploitations. Roger et de son fils Mitchel gèrent à eux deux 6 000 hectares. La durée de la période des moissons est étalée sur 1 mois et demi (de fin octobre jusqu'à décembre) avec des journées de travail de 12 à 14

heures. Lorsque Xavier n'est pas aux commandes de la moissonneuse, il est à la maintenance. Il travaille avec un second stagiaire et un chauffeur embauchés durant la période des récoltes. Est aussi présent Kurt, le second fils de Roger, venu donner un coup de main.

« Payé au Smic australien, mon salaire était mon argent de poche, explique Xavier. Je l'ai utilisé pour parcourir l'Australie avant de revenir faire les semis entre mars et juin. » Sur l'exploitation, Xavier a été logé, blanchi et nourri par la famille Mitchel. Même une voiture a été mise à sa disposition durant toute la durée du stage.

En septembre 2015, Xavier est arrivé pour faire les moissons de colza, puis de d'orge et de blé. Entre temps, il a récolté les féveroles et fait les foins de vesce vendus aux éleveurs laitiers de la côte.

« Etre compétitif impose une faible consommation d'intrants à tous les stades de production, rapporte Xavier. Le choix de la rotation des cultures est significatif. Après une légumineuse se succèdent deux

céréales pour éviter tout apport d'azote minéral dans les champs. Seuls de l'engrais de fond PK et de la chaux sont épandus. » Mais les conditions climatiques sont la clé de la réussite. Les années de sécheresse, la récolte est mauvaise, quelles que soient les doses engrais apportées.

Les bonnes années, Roger table sur des rendements de blé de 3 tonnes par hectare (t/ha) et de colza de 1,5 t/ha. Une seule moissonneuse Case de 600 cv de 13,80 m de coupe, fauche et bât. Elle récolte jusqu'à 25 t par heure de blé près de 15 h par jour. Xavier, ses collègues et ses patrons se relaient pour la conduire.

Les livraisons aux silos se font en deux temps. Les grains sont chargés dans des transbordeurs, des grosses remorques tirées par des tracteurs. Puis au bout des champs, ils sont transvasés dans des poids lourds.

Les céréales sont alors transportées jusqu'aux silos loués par Roger ou directement livrés à la coopérative. Ne sont stockés à la ferme que les grains réservés pour la semence.

F.H.

> La moissonneuse avec la coupe de 13,8 m ainsi que le transbordeur.

